

Le journal La Croix a fait paraître le 3 Mars le compte rendu d'une réunion sur l'Amérique Latine au cours de laquelle Jean Claude Seguin, prêtre du Prado qui a travaillé 4 ans à Cochabamba auprès des personnes atteintes du VIH/sida et est à l'origine de la création de l'action Emaus que soutient Solidarité Bolivie, a fait une intervention.

La Croix nous a accordé l'autorisation de faire figurer cette intervention sur le site, et Jean-Claude Seguin a revu pour nous son texte, que nous vous livrons ici.

Nos remerciements à son auteur, et à La Croix.

“ La force des pauvres toujours un défi”

Vous m'avez demandé de témoigner sur ce qui m'a profondément marqué durant mon second séjour en Bolivie, à Cochabamba. Je crois que nous sommes marqués par les choix que nous faisons lorsque nous nous proposons de nous mettre au service de l'autre pour qu'il soit reconnu comme personne et comme sujet de droit. J'étais aumônier d'hôpital à la Rochelle, et j'avais proposé au P. Pontier de revenir en Bolivie. C'est sur la proposition de Maurice que j'ai envoyé à Mg Tito mon curriculum Vitae sur mon travail d'accompagnement auprès des personnes en fin de vie, atteintes du VIH/SIDA. Voilà comment je me suis retrouvé à Cochabamba pour participer à la mise en place d'un programme de prévention VIH/SIDA et un mois après mon arrivée Mgr Tito me demande en plus d'être l'aumônier de l'hôpital public Viedma de Cochabamba.

Dans mon témoignage aujourd'hui je ne peux faire fi du fait que je suis un prêtre diocésain du Prado, disciple du Père Chevrier qui ne voulut connaître que l'Evangile du Christ. Parler de la force des pauvres, ce ne peut-être que de l'Evangile, rien que l'Evangile, mais tout l'Evangile, pur et brûlant, dur et lumineux, dans sa déchirante douceur et ses exigences impitoyables. Comme le dit Jésus « que votre oui soit un vrai oui, que votre non soit un vrai non » (Mt. 5,37)

Que dit l'Evangile ?

« Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre » et même bienheureux les pauvres tout court, c'est-à-dire non seulement les dépourvus, les sans-richesses, mais les humbles, les doux, les abandonnés à Dieu.

L'Evangile dit : *« Ce que vous ferez à l'un de ses petits, c'est à moi-même que vous le ferez », le Christ s'identifiant aux pauvres, c'est-à-dire à tous ceux qui, d'une manière ou d'autre, ont besoin de leurs frères.*

Jésus dit *« J'avais faim et vous m'avez donné à manger ... »*. Ceux qui ne l'ont pas fait ont péché par omission, par aveuglement, en ne voyant pas le Christ dans ces pauvres.

L'Evangile parle avec toute la clarté et toute la netteté voulues. Il nous dit que le pauvre, c'est le Christ, et que le Christ, c'est le pauvre par excellence, le Dieu qui a voulu avoir besoin des hommes.

Sur la face de tout pauvre, apparaît la face radieuse et douloureuse du Christ.

A mon retour en fin d'année 2007, j'ai pris le temps de relire à la lumière de l'évangile ce que j'avais vécu pendant ces 4 années à Cochabamba. Ce sera un petit résumé de ce que j'ai écrit, mais d'une autre manière. Durant quasi 2 ans avec Ruth, responsable du programme VIH/SIDA nous faisons un travail de prévention dans les paroisses auprès des jeunes, auprès des futurs enseignants, dans les collèges catho, nous faisons aussi partie de la commission départementale de la santé « prévention dans les maladies sexuellement transmissibles ». Très vite à l'hôpital j'ai eu à accompagner des jeunes sidéens en fin de vie, dans le service d'infectiologie, vieux bâtiment, totalement à l'écart du reste de l'hôpital et dans un lamentable état de délabrement, nous étions les exclus de l'hôpital. Les débuts ne furent pas faciles, les premiers mois j'ai dû accompagner une dizaine de jeunes, en phase terminale avec toutes les difficultés dues à cette

maladie. L'un des premiers que j'ai accompagné et qui est décédé, comme il était de la rue, nous l'avons retrouvé le matin à la morgue quasi nu avec un carton sur la poitrine sur lequel les infirmières avaient écrit au feutre rouge : « mort du sida », personne ne voulait le toucher, alors avec un autre jeune lui-même sidéen, nous avons dû faire la toilette, l'habiller, dans une morgue sans chambre froide, où la température avoisine 20° et par-dessus tout ça il nous a fallu creuser sa tombe dans un cimetière à 10 km de Cochabamba, car en 2003 les sidéens ne pouvaient pas être enterrés dans celui de la ville. Nous avons dû batailler dur auprès des autorités de la mairie et de la préfecture pour qu'elles acceptent de recevoir les personnes qui mouraient du VIH/SIDA. Accompagner les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA, m'a conduit à travailler avec des populations très diverses, les hétérosexuels, les homosexuels, les travestis, les prostitués et les responsables des maisons closes ; ces derniers on a fini par les convaincre de mettre des préservatifs à la disposition de leur personnel. Cet accompagnement des personnes qui vivent avec le sida a fortement marqué mon humanité, ma foi en Jésus-Christ et ma vision de l'Église. Nous avons eu de la chance, Mgr Tito n'a jamais rien dit face à certaines positions que nous prenions : distribution systématique de préservatifs à toutes personnes vivant avec le VIH/SIDA .et proposant au couple séropositifs, qui avait plus deux enfants séropositifs de trouver un moyen pour ne plus avoir d'enfants. Pour cela nous avons mis en place à la maternité de Cochabamba une équipe composée, d'un médecin pédiatre, d'une gynécologue, d'une psychologue et moi-même. Nous n'avons jamais rien imposé, nous laissons le choix au couple de prendre sa décision, la situation était plus délicate quand il s'agissait de filles qui vivaient dans la rue ou qui travaillaient dans une maison close, certaines avaient un enfant et c'était le seul moyen qu'elles avaient pour survivre avec leur enfant.

Ces années passées à Cochabamba vécues au coude à coude avec ceux qui sont rejetés par la société parce qu'ils ont le sida, qu'ils sont homosexuels, travestis ou autres, m'ont réappris à voir le regard du Christ qui rencontre mon regard.

Le regard effondré douloureux de cet adolescent ou adolescente qui vit dans la rue sans amour, qui vend son corps à un touriste pour 20 \$, et qui quelque temps après découvre qu'il est séropositif, c'est le regard du Christ; il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux ...

Ces larmes, ces regards effondrés, ces longs silences après avoir annoncé, à un jeune père, à une mère qu'ils étaient séropositifs, c'est le regard du Christ; il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Le regard déshumanisé de cette famille où le père, la mère et les deux enfants sont séropositifs c'est le regard du Christ : il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Le regard vitreux, pierreux, terreux de ces jeunes sidéens en fin de vie, dont les yeux desséchés ne trouvent même plus la ressource des larmes, c'est le regard du Christ : il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Le regard terne, délavé et détrempe de ces travestis que tous abusent et méprisent, c'est le regard du Christ : il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Le regard humilié de ce travesti séropositif aux urgences que le médecin, les internes, les infirmières traitent comme un pestiféré, c'est le regard du Christ, il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Le regard déshumanisé de cette prostituée, séropositive rouée de coups, par son soi-disant époux, c'est le regard du Christ : il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Le regard fixe et égaré de ce malade à l'hôpital, envahi par ses obsessions, qui ne sait quand il pourra rentrer chez lui parce qu'il n'a pas l'argent pour payer l'hôpital, c'est le regard du Christ : il rencontre mon regard et me fait ce baisser les yeux.

Le regard furtif, timide et apeuré de ce sidéen chômeur, sans cesse renvoyé de porte en porte à cause de ses faiblesses physiques, dues à sa maladie, c'est le regard du Christ. Il rencontre mon regard et me fait baisser les yeux.

Et voici que tous ces regards de pauvres se concentrent, se fondent en un seul regard, nous regardent: c'est le Christ des pauvretés, le Christ des douleurs ; ils rencontrent nos regards et nous font baisser les yeux.

Je me suis dit et je me dis encore, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. Jésus continue à être présent dans tous ceux qui sont victimes de la discrimination, du rejet, d'une économie qui ne favorise qu'un petit nombre : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. A travers eux, Dieu nous lance un défi.

Quand toutes ces personnes qui vivent avec le VIH/SIDA, s'organisent pour réclamer leurs droits, droit au respect, droit à être reconnues dans leur choix de vivre leur sexualité, droit aux soins ; à travers eux, Dieu nous lance un défi.

Quand des mamans sidéennes s'organisent pour se former, pour apprendre la manière d'informer leurs enfants de leur maladie, et pour les préparer à être de futurs orphelins. A travers elles, Dieu nous lance un défi

Quand pour la journée mondiale de lutte contre le sida les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA se retrouvent à la cathédrale, sur la place du 14 septembre à Cochabamba pour partager et célébrer entre eux ce qu'il y a de plus profond dans leur vie quotidienne. A travers eux Dieu, nous lance un défi.

Quand des sidéens s'organisent au niveau local et national pour demander au gouvernement une loi qui les protège et qui permette aux plus démunis d'avoir accès aux trithérapies. A travers eux, Dieu nous lance un défi.

Les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA ne font pas partie d'une catégorie à part de la société bolivienne ; ils vivent comme d'autres boliviens les mêmes situations de pauvreté, de discrimination, à leur niveau ils mènent les mêmes luttes A travers eux, Dieu nous lance un défi.

Je ne peux qu'élargir mon regard à tous ceux que je rencontrais à l'hôpital, ces pères et ces mères qui avaient fait des centaines de km pour accompagner leurs enfants brûlés souvent au 3ème degré et qui dormaient dehors dans la cours de l'hôpital pendant des jours.

Quand quatre personnes qui vivent avec le VIH sur six souffrent de faim de façon durable, et que deux enfants sidéens sur trois souffrent de malnutrition, ils rejoignent les trente millions de personnes qui meurent chaque année des suites de la faim. Nous savons aujourd'hui, qu'en plus d'une trithérapie leur survie dépend à 90 % de l'alimentation, de toute évidence, évoquer le droit à l'alimentation revient à parler d'un droit bafoué. A travers eux Dieu nous lance un défi.

En 2008 nous avons célébré l'anniversaire des 60 ans de la Convention des droits de l'homme, nous ne pouvons pas passer sous silence cette convention qui énonce : « *les états parties... reconnaissent le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille, y compris une nourriture, un vêtement et un logement suffisant, ainsi qu'à une amélioration constante de ses conditions.* » Je ne dis pas que la pauvreté est par essence un problème de droits humains, ni que tous les cas de pauvreté relèvent des droits humains. Mais à partir de ce qui se vit aujourd'hui, que presque toute la pauvreté du monde contemporain est un problème de droits humains. Dès lors que la pauvreté est largement causée par autrui – par la conduite et la gouvernance des pays riches – il faudrait alors considérer cela comme un viol.

La vérité c'est que, si nous aimons le Christ dans les pauvres, toute misère doit nous empêcher de dormir. Comment dormirai-je en paix quand certains délégués du MIDADE témoignent avec des photos de ce que vivent des milliers d'enfants et d'adultes en R.D.C, au Soudan, au Niger, au Tchad de tous ces enfants qui vivent des ordures, incertains entre la vie et la mort ? Comment dormirai-je quand j'entends monter vers moi, la clameur de tous ceux qu'on bafoue, qu'on humilie, tous ces sans papiers et tous ceux qu'on torture.

Nous évoquions volontiers l'Eglise des pauvres à Cochabamba, mais cette formule magnifique de Puebla, pleine du suc de la vérité, n'en avait-on pas fait un slogan ? L'un des signes de l'avènement du Royaume, c'est que les pauvres sont évangélisés. Quand, j'écoute les délégués du MIDADE d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie, du Moyen Orient, je n'ai pas l'impression que nos églises locales, ne se bousculent pas au portillon pour faire réalité celui qui a pris notre humanité au milieu des plus petits de ce monde.

« Le dynamisme évangélique de la mission ecclésiale me pousse - comme Jésus l'a fait - à privilégier les pauvres, à tourner nos forces et nos ressources pour les pauvres, à considérer le renouveau de la société à partir des exigences des pauvres ».

Si l'on veut vivre l'évangile, pour partager il faut être pauvre. Seuls ceux qui ont un cœur de pauvre savent partager : nous en faisons l'expérience tous les jours depuis l'obole de la veuve. Seuls ceux qui ont une âme de pauvre savent partager sans humilier les pauvres avec lesquels ils partagent la vie

Les pauvres ne pouvant s'exprimer, il n'y a pour eux qu'un moyen de les comprendre, c'est de nous faire pauvre avec eux et comme eux, au sens profond de ce que nous dit Jean « le verbe s'est fait chair et les siens ne l'ont pas reconnu »

Jean – Claude SEGUIN